

QUELQUES REMARQUES SUR L' ENTRAÎNEMENT DE L' ELITE.

Ce texte n' a pas de prétention scientifique, car, pour cela, il aurait fallu soumettre un grand nombre de techniciens à un questionnaire détaillé. Je me suis contenté d'interroger, souvent à la sauvette, des entraîneurs, des joueurs, des coaches, de notre ligue ou d' ailleurs, chaque fois que l'occasion m' en était donnée, lors de compétitions ou dans les clubs, je n'ai pas posé à tous les mêmes questions, souvent je me suis contenté d' écouter ; certaines opinions semblant converger, il me paraît important de ne pas les garder pour moi. Des entraîneurs ayant souhaité que leur nom ne soit pas cité, afin d'éviter toute polémique avec des dirigeants, je ne donne pas de noms, cela n' est pas très important car tout ce qui va être dit l' a déjà été, mais rarement avec force car quelques sujets sont «tabou» et pourraient coûter des voix aux élections... les temps changent et il faudra bien les aborder franchement.

EN GUISE DE PREAMBULE

Je m'appuierai sur deux remarques de Jean-Robert Reynaud (ça sera la seule exception à l'anonymat des cadres). (Citations approximatives). Nous parlions tous deux du niveau des benjamins aux intercomités nationaux de Saint Avertin : «D'énormes progrès ont été réalisés dans la ligue mais les autres ont également progressé à la même vitesse, de sorte que nous avons de gros efforts à faire pour juste maintenir notre rang». Puis plus tard... «Les choses se sont accélérées, on ne peut plus perdre de temps, dès qu'un jeune est détecté dans un petit club (c'est à dire un jeune qui a les qualités pour tenter le haut niveau, NDLR), ce club doit s'interroger pour savoir s'il dispose des moyens pour le faire avancer vers son maximum, sinon il doit, sans attendre, le diriger vers la structure en mesure de le faire». Nous reviendrons plus loin sur ces deux citations. Avant de passer à la suite, je tiens à redire que ma réflexion à ce sujet ne date pas d'hier et que les idées que j'ai grappillées de ci de là, ... eh bien, je les partage.

QUELQUES CONSTATATIONS.

Le niveau des interclubs nationaux de St Avertin viennent confirmer ce que l' on savait déjà mais qu'on évite trop souvent de dire. Il n' y a plus de place pour des joueurs à la technique déficiente (ou des débutants,comme on a pu le voir dans les premières éditions). Les benjamins pratiquent un jeu très moderne avec une grande variété de coups, jouent tactiquement bien et peuvent modifier la tactique selon le jeu adverse ou à la demande du coach. Le jeu requiert une condition physique à toute épreuve ne serait-ce qu' à cause de l'amplitude des déplacements, de la vitesse, de la puissance. On devine, et ça se confirme, qu'ils ont commencé très tôt, qu' ils sont entre les mains d'entraîneurs compétents, que leur volume d' entraînement est déjà important (on parle de 8h hebdomadaires comme d' une moyenne). La grande majorité est dans un club qui s' est donné les moyens de la réussite: salle souvent spécifique ou dont on dispose presque à plein temps, encadrement professionnel, équipe de dirigeants ambitieuse car tout cela coûte très cher et la trésorerie ne peut se contenter de subventions, donc il faut traquer les ressources. Les petits clubs ou ceux qui ne veulent exister que par le bénévolat n' ont rien à espérer dans ce genre d' épreuves. D'où la remarque qui consiste à dire qu' ils ne doivent absolument pas retenir un jeune doué s'ils ne peuvent le conduire à son maximum, il faut, au contraire, le guider vers une structure en mesure de le faire. Nous allons nous heurter là à une première résistance : celle de ceux qui font passer l' intérêt du club (ou du comité,ou de la ligue...) avant celui du joueur. Nous serons amenés à reparler de cette attitude, mais d' ores et déjà, posons-nous la question suivante: «A quoi sert le club s'il n' est pas au service de l'humain?» Bien sûr, le pôle existe et contribue largement aux progrès du joueur mais il n' est pas extensible à l' infini et seul un club peut offrir les compétitions valables pour un individu donné, plus grand est le club, plus grand est le choix.

PETIT ETAT DES LIEUX, QUELQUES DIVERGENCES DANS LES POINTS DE VUE.

Les professionnels et leur environnement: Dans leur ensemble, les «pros.» reconnaissent que la structure qui les emploie fait le maximum pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions à savoir achat de matériel, horaires intéressants, une assez grande liberté d'initiative. Toutefois, il en va différemment avec ceux qui travaillent pour des organismes type «profession sport» car ils interviennent dans des clubs où les dirigeants ne se sont pas toujours préparés: quelques exemples: insuffisance du nombre de balles qui élimine le travail au panier, présence irrégulière des jeunes ce qui ne permet pas de planifier les séances, absence d'un cadre technique qui puisse prolonger leur intervention, exigences sans rapport avec la durée des séances (on s'étonne de ne pas voir les jeunes figurer dans l'élite du département alors qu'ils ne s'entraînent qu'1h ½ par semaine)... en bref, méconnaissance de l'entraînement chez certains dirigeants qui auraient intérêt à suivre la formation ABCD.

Si les «Pros.» trouvent la compréhension dans le club, assortie d'une grande liberté d'action, il en va tout autrement lorsqu'il s'agit de travailler à l'extérieur pour encadrer des stages de ligue ou de comité, coacher des équipes régionales ou départementales. Souvent, il y a veto du club qui considère que l'entraîneur doit impérativement travailler pour son employeur. Les motifs invoqués sont valables: les périodes de vacances scolaires permettent d'organiser des stages, sources de revenus et moyen de faire progresser un grand nombre de joueurs, l'entraîneur est payé par le club et non par la ligue ou le comité. Ce qui conduit au paradoxe suivant: les jeunes sont formés par des entraîneurs souvent expérimentés et reconnus et se retrouvent dans des stages où l'encadrement est parfois inférieur en diplômes par rapport à celui du club (je pourrais citer des stages départementaux où des entraîneurs étaient tout juste sortis du stage ER. NDLR) ce qui ne va pas sans l'étonnement de certains parents qui considèrent qu'il y a intérêt à suivre un stage «uniquement si c'est mieux qu'au club». Attention! Je ne suis pas en train de sous-estimer les diplômes fédéraux. Je dis seulement qu'une formation de BE. qui s'étend sur un an et une pratique quotidienne de l'entraînement contribuent à former des spécialistes...mais un diplômé fédéral qui se documente en permanence, observe, lit, va chercher l'expérience là où elle existe, travaille avec des entraîneurs reconnus, pratique beaucoup peut aussi entraîner l'élite (car c'est de cela que nous parlons)... s'il y met le temps. Mais en aucun cas les jeunes de l'élite ne doivent servir à «faire la main» d'entraîneurs débutants ou de «faire -valoir» à ceux qui ne les ont pas formés.

Autres points d'achoppement: beaucoup de bénévoles pensent que le professionnel est là pour les décharger de certaines tâches alors qu'il a besoin de s'appuyer sur une équipe et que sa présence est synonyme d'accroissement de l'activité; cela entraîne parfois, pour lui, des missions qui incomberaient à des dirigeants comme gérer des compétitions, des équipes, des organisations, des secteurs administratifs...ce que le Pro. accepte volontiers, soucieux qu'il est de prendre sa part dans la vie du club....mais ce temps ici dépensé, il ne peut l'employer à entraîner. Autre divergence d'opinion. L'éducateur raisonne en fonction de l'intérêt du joueur et le dirigeant met en avant celui du club. Il s'en suit que, dans certains cas, le jeune participe à des compétitions sans intérêt pour lui, au nom de la course aux résultats (bilan du club) ou de la nécessité de «boucher un trou» dans une équipe; on oublie alors qu'une compétition trop facile est une perte de temps, qu'elle peut avoir des effets négatifs et qu'un jeune appartenant à l'élite a besoin de périodes de récupération, en principe prévues dans sa planification. Sans compter que mettre en exergue des victoires faciles peut être néfaste au psychisme du jeune. Le salaire: dans l'ensemble, le Pro. est plutôt sous-payé par rapport au temps de travail (souvent il dépasse les 35 h/semaine), aux horaires, au fait de travailler le Week-end, aux difficultés au quotidien, dont l'égoïsme de la majorité des licenciés, l'incompréhension de certains parents et dirigeants, etc... mais il reconnaît que l'organisme employeur ne peut souvent guère faire plus et qu'il exerce un métier de passion. Cependant, quand on devient en charge de famille, des choix douloureux seront à faire. Autre remarque: le professionnel se ressent plus comme membre d'un club que comme appartenant à une corporation, l'adhésion à une association de défense de ses intérêts ne semble pas à l'ordre du jour. Personnellement, mais ça n'engage que moi, je pense qu'ils devraient y réfléchir.

Les «Pros.» le comité, la ligue.

Dans l'ensemble les relations sont bonnes. La réforme qui a consisté à confier la responsabilité technique à l'ETR plutôt qu'à une CRJT est bien accueillie, d'autres disciplines l'ont d'ailleurs adoptée. Motifs invoqués: plus grande efficacité car les décisions sont prises par des professionnels qui font la preuve de leur compétence à la fois par le diplôme et par la pratique, car, confrontés en permanence aux difficultés spécifiques, leur compétence est plus grande que celle d'entraîneurs occasionnels qui, eux, n'ont pas l'obligation de résultat (on est bien trop content qu'ils aient voulu se charger bénévolement de

cette part cruciale de la vie du club). Bien sûr, on est là en présence de l'achoppement entre la légitimité de l'élus et celle du technicien; il ne faut pas perdre de vue que ce secteur est essentiel car le ping existe d'abord à la table et raquette en main, un domaine où la bonne volonté ne suffit plus ; autre motif invoqué: l'objectivité, certains participant aux C.R.J.T. pour y défendre leur club ou leur comité départemental. On s'étonne également que ce changement n'ait pas aussi été mis en place dans les comités départementaux avec des Equipes Techniques Départementales (pour plus de compétence et de constance, les C.D.J.T souffrant parfois d'une sorte de turn over, on s'emballe un peu vite dans l'euphorie du diplôme récemment obtenu). Mais, autre contradiction, des «Pros.» reconnaissent être retenus par leur club (obligation ou aspiration), et ne pouvoir s'investir dans l'E.T.R. ou l'E.T.D (sujet déjà évoqué). Certains ont le sentiment que leur club peut s'en sortir seul pour dégager une élite mais reconnaissent un écueil de taille : l'aménagement des horaires scolaires souvent impossible à mettre au point. Le pôle est généralement bien perçu avec le regret qu'il n'ait pas un pendant départemental (nous y reviendrons). On paraît regretter également qu'il ne dispose pas de plus de places, mais, autre contradiction, les meilleurs n'y viennent pas toujours.

Dans le domaine de la formation, on peut regretter également que des éducateurs reconnus, ayant une longue expérience de l'entraînement, s'en tiennent éloignés, pour des raisons déjà évoquées ; la formation actuelle est considérée comme bonne mais une participation plus active de cadres ayant acquis une longue pratique jetterait un jour nouveau sur les difficultés du terrain, et, surtout, montrerait qu'il faut savoir adapter les connaissances à la réalité du club.

Certains techniciens regrettent que ligues et comités départementaux, qui utilisent leurs jeunes à l'occasion de certaines compétitions, oublient de renvoyer l'ascenseur à ceux qui les ont formés, perfectionnés, et les entraînent au quotidien, à savoir les clubs et les pôles, en en reconnaissant leur part dans les réussites.

Certains cadres disent avoir débarqué dans des clubs qui n'avaient pas de projet ; d'autres signalent que le fait de se développer de façon significative fait quelquefois peur à des dirigeants dont beaucoup ne se sont pas préparés à travailler avec des professionnels (et ce à différents niveaux); quelques-uns se heurtent encore au préjugé qui considère que, pour s'occuper de l'élite, il faut évoluer soi-même à un classement élevé.

LES JEUNES.

Même si le haut niveau doit rester source d'inspiration, tout le monde ne peut s'engager dans cette voie et ce serait malhonnête de laisser croire à des jeunes qu'ils pourraient la suivre alors que les conditions ne sont pas réunies. Certaines dépendent de lui et de ses proches, d'autres du club et le Conseiller Technique Départemental (ou quelle que soit l'appellation qu'on lui attribue) doit être consulté avant de bouleverser la vie du joueur, puis le C.T.R. et l'E.T.R; ensuite le jeune doit être prévenu de ce qui l'attend ainsi que sa famille.

Profil du jeune joueur candidat à l'élite. Comme nous l'avons déjà vu, les choses allant maintenant très vite, il faut, très rapidement détecter les sujets doués. Les tests de détection sont surtout axés sur la psychomotricité et s'intéressent à diverses formes d'habileté, de compréhension, d'adresse, coordination, vitesse, anticipation etc... c'est nécessaire mais non suffisant. Le jeu pratiqué par les benjamins est très athlétique : la résistance à la fatigue, le tonus musculaire, une paire de jambes toniques et explosives mais aussi une grande facilité à se décontracter ou à mobiliser les bons muscles au bon moment sont des qualités à prendre en compte d'où l'indispensable présence d'un entraîneur de club capable d'estimer tout cela très vite. Il faudra également évaluer la combativité, l'obstination, le courage, la faculté d'échapper au découragement, la lucidité, le sang-froid, la vitesse d'apprentissage... Autant dire que c'est l'expérience de son entraîneur qui va compter.

A cela, il faut ajouter la volonté de sacrifier une bonne partie de son enfance (quand les autres s'amuse, lui, il travaille, j'ai retenu quelques expressions telles: «mener une vie de Pro avec un statut amateur», «Moine pongiste», «s'engager en tennis de table»). Il doit aussi être un bon élève car l'entraînement ne doit pas perturber sa scolarité. Il lui faut également une famille compréhensive capable de l'aider, de faire aussi des sacrifices, sans trop se mêler de l'entraînement. En bref, l'élite ne concerne qu'une minorité et les «petits clubs» obnubilés par le souci de garder leurs jeunes ne sont pas près d'assister à un exode massif vers les grandes structures parce que peu de jeunes remplissent toutes ces conditions et que peu y songent sérieusement, à moins qu'on ne leur mette des idées en tête. D'où la

nécessité de parler juste avec les jeunes et de tenir compte du danger que présenterait un entraîneur (ou un club, ou un comité, une ligue) qui les utiliserait pour se mettre lui-même en valeur. L'intérêt du joueur doit guider toutes les démarches.

Le volume horaire de l'entraînement, qui tourne autour des 8h hebdomadaires chez les benjamins (c'est la moyenne de ce qu'on m'a dit, je n'ai aucun moyen de savoir la moyenne réelle), ne sera pas extensible à l'infini: si on veut progresser encore, ce sera par la qualité, et non par la quantité. Comme l'a fait remarquer un entraîneur du Loiret «c'est le travail au quotidien qui fait l'élite». Certains techniciens trouvent également que trop de structures interviennent sur l'élite: les clubs (ce qui bien sûr est normal), le comité départemental, la ligue, le pôle parfois (là aussi c'est normal)...ce faisant, on contribue à agrandir le fossé entre l'élite et les autres. Or, les progrès s'obtiennent également grâce à la qualité de l'opposition; qui doit former la concurrence (deuxième élite, réserve, relève...)'ai entendu plusieurs appellations)? Il semble qu'il faudrait redistribuer les rôles. Plus les bases seront solides, meilleure sera l'élite. Trop d'intervenants risquent de perturber le jeune par des conseils parfois contradictoires. Les joueurs doivent en permanence sentir que d'autres sont prêts à prendre leur place et non qu'ils sont inamovibles. Une ligue n'est forte que par son ensemble, et, dans certains cas, une équipe ou un joueur qui réalisent un exploit sont des arbres qui cachent la forêt.

L'apprentissage:

Il doit être complet, de qualité, adapté au joueur, tenir compte de ses aspirations, de sa personnalité. Et surtout, la perfection gestuelle doit être programmée dès le départ (y compris le jeu de jambes). Beaucoup de techniciens se plaignent d'avoir eu à redresser de mauvais gestes: il est plus facile de prendre de bonnes habitudes dès le commencement que de gommer les mauvaises... et on ne peut plus perdre de temps: il faut monter dans le train au bon moment et ne plus en descendre.

Avant de passer à des propositions, je tiens à redire que je ne suis pas un porte-parole, je ne fais que reproduire des idées qui m'ont été soumises et qui ne sont pas forcément celles de la majorité. Il est temps de se réunir pour des remises en question car rien n'est permanent et tout est en train d'évoluer très vite. Concernant l'élite, il faudra écouter ce que les professionnels ont à dire car on imagine mal comment un bénévole pourrait aujourd'hui la prendre en charge, comme c'était possible, à une certaine époque.

LES SUJETS A ABORDER

Qui fait quoi? Tout part du club et celui-ci doit se définir: où sont ses limites? A-t-il les moyens de conduire les jeunes sur la route du haut niveau? Sinon, peut-il s'en doter? Ici encore le rôle du CTD est primordial. Il ne faut pas laisser aux joueurs l'illusion qu'ils peuvent aller très loin si le club n'en a pas les moyens (finances, structures, cadres). Si la réponse est non, et si le sujet est doué, il faut organiser son transfert. Le pôle peut retarder ce départ quoiqu'il faille aussi être en mesure de proposer des compétitions de qualité. Un club peut s'épanouir ailleurs que dans l'élite, un bon club formateur sait à quel moment s'arrêter ses possibilités. L'idée que les grands clubs devraient créer des réseaux en aidant les petits clubs et en assurant un avenir sportif aux plus doués fait son chemin.

A ceux qui, réfractaires au départ de leurs meilleurs, au nom de l'intérêt du club, proposons cette situation: «Votre enfant est élève de CM2. Il a de très bonnes notes mais le directeur de l'école vous annonce qu'il va le faire redoubler dans l'intérêt de l'école car ainsi on sauvera une classe. Quelle serait votre réaction?»

La concurrence. C'est un lieu commun de dire que nous pratiquons un sport d'opposition et que celle-ci se manifeste aussi bien à l'entraînement qu'en compétition. D'où la nécessité, pour développer l'élite, de travailler sur le nombre. A-t-on clairement défini les rôles? Beaucoup de cadres ont le sentiment qu'il faudrait y réfléchir. Le club (on pense fort le joueur) restant au centre du dispositif, il faut éviter de concentrer les efforts sur les mêmes. L'élite nationale doit être gérée par la DTN, l'élite régionale par l'ETR, l'élite départementale par l'ETD ou CDJT. Par élite départementale, on entend les joueurs très jeunes qui entreront plus tard dans l'élite régionale et tous ceux qui se situent immédiatement après celle-ci. Double objectif: créer une concurrence à l'élite régionale qui doit sentir que sa situation n'est pas définitive; avoir une réserve où l'on puisera en cas de défection. Trop de matches donnent l'impression de déjà vu. Pourquoi? Tout simplement parce que la concurrence est trop réduite.

L'opposition. Celle-ci perd de sa valeur si l'habitude s'installe, les meilleurs sont parfois battus simplement parce que l'adversaire les connaît, des partenaires d'entraînement se retrouvent en match et ce n' est pas forcément le plus fort qui a le dernier mot. En plus de la nécessité d'élargir l'élite, il faut sortir. Sortir du club, sortir du département, sortir de la ligue, sortir du pays... il faut affronter l'inconnu, dans des séances, des stages, des compétitions; bien entendu, ça coûte. Déjà, tout ce qui a pu être dit suppose une coordination régionale et non des structures qui agissent au gré de leurs envies. Bien sûr, notre système basé sur une grande liberté favorise l'individualisme, il faut donc faire preuve de bonne volonté... pas de problème si le joueur est le centre de tous les intérêts.

Hiérarchiser les interventions. Notre système, qui au plan légal accorde une large autonomie aux clubs, comités départementaux et ligues, se prête mal à cette hiérarchisation. Pourtant le système éducatif est basé sur une gradation de l'autorité : exemple, au collège, il a plusieurs professeurs mais on a mis en place un professeur principal, lui-même sous l'autorité d'un principal qui rend des comptes aux autorités académiques. But de la manoeuvre : assurer une grande cohérence dans l'éducation. Chez nous, si on prend en compte l'intérêt du joueur, tout doit se passer entre gens de bonne volonté; il faut éviter que le jeune soit tiraillé entre divers points de vue, intérêts, objectifs divergents; il est nécessaire que, selon son niveau, une autorité veille à la cohérence de son plan de carrière; bien entendu, le club doit se monter ouvert, ce qui n' est pas toujours le cas. Un joueur d'élite ne peut réussir que si sa carrière est planifiée (à long, moyen et court termes), difficile à réaliser s'il est sollicité à la fois par le club, le comité départemental, la ligue et si ceux-ci ne voient que leur intérêt, exigeant que le joueur gagne tout ce qu' il dispute. L' entraînement se déroulant au quotidien, il semble évident que ce sont des professionnels qui doivent prendre en compte la carrière du jeune qui se destine au haut niveau; il faut en effet baigner en permanence dans l'entraînement de l'élite pour s'imprégner de tous les aspects de la question. Cela ne condamne pas les entraîneurs «amateurs» à l'inaction, loin s'en faut, bien des chantiers restent encore à ouvrir comme le développement, le sport de masse , le loisir... mais comment se charger de l'élite si on n' a que des contacts épisodiques avec elle? Et puis, les «Pros» auront toujours besoin de s' appuyer sur le bénévolat tout en gardant la maîtrise de la situation.

Refonte des compétitions. Tout allant très vite, on ne peut plus perdre de temps. Le joueur d' élite ne doit ni perdre le sien dans des compétitions trop faciles, au nom de la victoire du club (ou du comité...), ni aller au découragement dans des matchs impossibles sous prétexte qu' il y a un «trou à boucher». Si le critérium fédéral colle bien à cette exigence, on pourrait épiloguer sur le championnat par équipes. Beaucoup pensent que les championnats départementaux devraient être connectés aux interclubs, unifiés au plan régional et avec un échelon ligue pour l'élite, et pourquoi pas un échelon interrégional, mais n'accaparant pas trop le jeune si on veut lui organiser des «sorties». Une concertation demeure indispensable. Si on veut planifier correctement sa carrière, le jeune doit avoir le choix des compétitions ;il faut encore décider quelles seront les compétitions d' entraînement, les compétitions tests, les véritables objectifs... peu de jeunes sont aptes à le faire, ils risquent de se trouver dans une situation où ils cherchent à tout gagner tout simplement parce que c'est ce qu' on exige d' eux. Ils ont donc besoin d'une autorité de tutelle qui guide leur choix et qui n'agisse que dans l'intérêt du joueur concerné ; ce ne peut être l' entraîneur du club car il faut coordonner l' ensemble de l' élite, mais, bien entendu, il est partenaire.

S'ouvrir. Certains clubs donnent l'impression d' être des citadelles vivant en autarcie, sans doute pensent-ils qu' ils y arriveront seuls et, qu' ainsi, plus grand sera le mérite. Cette tentation peut aussi s'emparer d'un comité départemental. Pourtant, lorsqu' on songe à tout ce qu'il est nécessaire de mettre en place, il serait profitable de mutualiser les moyens, que ce soit en personnel ou en matériel. Si les clubs avaient l' habitude de coopérer, oubliant un instant les rivalités nées lors des compétitions, beaucoup de problèmes seraient résolus: on pourrait mieux varier la relance, mettre en commun les expériences, avoir un avis différent sur ses joueurs et ce qu' il faudrait faire avec eux, éviter la routine, créer cet esprit ligue qui n' est pas toujours au rendez-vous, économiser de l'argent et de la fatigue...

A mettre en place. S' attaquer à l' élite, c' est vouloir la conduire vers le haut niveau. Les séances de tennis de table seules ne viendront pas à bout des difficultés. Il va bien falloir parler de la mise en condition physique, à la fois nécessaire à la performance et à un bon équilibre corporel, notre sport unilatéral pouvant amener des déformations si, pratiqué à haute dose, on n'en compense pas les effets négatifs (beaucoup de sportifs souffrent du dos, par exemple). On ne peut faire l'impasse sur le contrôle et le suivi médical: le médecin de famille a-t-il les moyens et le temps de s'en charger? Inévitablement, un

suivi psychologique s'imposera car l'enfant va passer une bonne partie de sa vie dans les salles, ce qui n'est pas anodin. Tôt ou tard la préparation mentale sera nécessaire. Une bonne coordination travail scolaire -pratique sportive est indispensable car il ne s'agit pas de perturber la scolarité. Attention à ne pas jouer les apprentis sorciers dans ces domaines qui nécessitent l'intervention de spécialistes! Difficile pour un club de mettre tout ça en place. Les pôles y parviennent mais tout le monde ne pourra y entrer, même si l'on pense qu'il faudrait les agrandir. Ce qui nous renvoie au chapitre précédent .

La place des filles. Quand nous avons signalé les progrès fantastiques réalisés au niveau des benjamins ,peut-on en dire autant concernant les benjamines? Force est de constater qu'il y a une énorme différence entre ces deux catégories dès qu'on parle technique: il semblerait que les filles apprennent moins vite. Les points de vue divergent quant aux causes: elles seraient moins nombreuses au départ, moins prêtes à s'engager à fond ; sont évoqués également le tonus musculaire, la résistance à la fatigue, une certaine maladresse. Deux axes de travail semblent se dégager: une offensive générale de pub pour attirer le plus grand nombre et la recherche d'une méthode spécifique d'apprentissage destinée aux petites filles sans les séparer des garçons qui, pour elles, offrent une relance de qualité . On met en cause également le manque de variété dans les systèmes proposés où les filles ne se reconnaîtraient pas toujours (voir plus loin). On m' a fait remarquer que ça se passe bien là où les filles sont valorisées.Quelques entraîneurs notent que, si officiellement, clubs, comités, ligues reconnaissent, dans leur grande majorité, la nécessité de développer le tennis de table féminin, bien peu d'actions sont mises en place: on en reste au stade des déclarations. Il s' agit pourtant d' un problème majeur car le haut niveau ne peut surgir que d'une masse importante . Mais confie-t-on ce secteur à celles ou ceux capables de le résoudre ? Les vieilles recettes étant inefficaces, il faut remettre beaucoup de nos comportements en question. Certains clubs ont le savoir faire avec les féminines. Les a-t-on consultés?

La variété des systèmes de jeu. On a beaucoup épilogué sur les dangers de la standardisation: chacun doit pouvoir s'exprimer dans un système qui corresponde à sa personnalité, ses aspirations, ses moyens. Mais, si la majorité adopte le même, on est déboussolé lorsque l'adversaire produit un jeu atypique. Des entraîneurs l'ont bien senti et ont ouvert l'éventail, au niveau du matériel, du système... mais ils sont peu nombreux. Bien souvent, l'éducateur se projette sur le joueur et a tendance à n'enseigner que ce qu'il sait lui-même faire. C'est le danger d'une formation réduite, surtout lorsqu' on ne se remet plus jamais en cause et qu'on refuse tout recyclage. Les remèdes proposés seraient faciles à mettre en place : prendre le plus souvent possible l'avis des C.T.R., C.T.L., C.T.D., du pôle, des collègues, ouvrir plus le club, soit en échangeant des joueurs avec un autre club, pour varier les partenaires d'entraînement, soit en organisant des séances et des stages à plusieurs clubs. Il faut très tôt détecter les enfants qui n' ont pas envie de jouer «comme tout le monde», ce qui revient à dire individualiser. L'intérêt est double : laisser éclore les talents à partir du potentiel, développer la faculté de s' adapter aux situations nouvelles. Deux défenseuses ont joué la finale du championnat de France, cela devrait faire réfléchir (NDLR). Là encore, ce sont très souvent des professionnels qui sont à la pointe. Je rappelle que nous sommes en train de parler de l'élite. Faut-il redire que, lorsqu' un apprentissage a été trop orienté, le joueur ne pourra guère changer de choses après un certain âge ?

La formation continue. Le tennis de table est un sport en perpétuelle évolution. Celui qui s' en tiendrait au contenu de sa formation serait vite dépassé. Le cadre technique doit être lui-même constamment en situation d' apprentissage, ce qui suppose une bonne dose d' humilité. Il faut se documenter en permanence, ce qui est devenu facile avec les moyens modernes, confronter son expérience à celles des collègues, aller chercher l'info où elle se trouve, faire des stages de recyclage, de remise à niveau, compléter sa formation. C' est le travail de la DTN, des CTR de mettre tout cela en place. Cela prend du temps, c'est coûteux, on ne peut l' exiger d'un bénévole. On est en train de changer les B.E.,mais cela n' évitera pas les indispensables stages pour ceux qui se destinent à l'élite(qu' il ne faut pas assimiler au haut niveau, l'élite est relative, le haut-niveau un degré à atteindre, c' est l' objectif de l' élite, même si on sait que peu l'atteindront).

La situation des entraîneurs. Si nous voulons conserver nos cadres, qui sont considérés comme plutôt bien formés par d' autres disciplines, il faudra tôt ou tard se pencher sur leur salaire et leur plan de carrière ; des aides ont aidé à avoir du personnel à bon marché, mais ça ne durera pas. Il faudra aussi les aider à compléter leurs revenus. Les sports considérés comme importants ont des cadres bien payés.

Professionnels et bénévoles. Ce serait une erreur si on séparait de façon drastique professionnels et bénévoles : peu de nos clubs ont les moyens de professionnaliser l'encadrement technique à 100 %. Le «Pro» doit apprendre à constituer une équipe autour de lui et celle-ci comportera nécessairement des bénévoles diplômés fédéraux, qui seront quelquefois des dirigeants élus. Et là, il faudra du doigté. Le diplôme doit primer dès qu'il s'agit de technique. La légitimité de l'élu doit s'effacer devant la compétence. Il faut donc inclure dans chaque formation la nécessaire coopération professionnalisme-bénévolat. Moyennant quoi, les bénévoles auront la possibilité de se former au travail avec l'élite et d'y participer .

L'élite et les autres. Faut-il isoler l'élite de ceux qui ne souhaitent pas s'investir à fond dans le tennis de table ou qui n'en ont pas les moyens? Très vite les planifications s'éloignent l'une de l'autre, les objectifs diffèrent. Mais ce serait une erreur d'isoler les meilleurs, ne serait-ce que dans l'optique d'une bonne ambiance dans le club. De temps en temps (mais pas n'importe quand), on organisera des séances communes, un joueur fort renforcera une équipe. Mais attention à ne pas tomber dans l'inverse qui consisterait à utiliser les meilleurs pour entraîner les autres ou pour remporter des victoires dans des compétitions sans intérêt.

Quelques cadres soulignent l'effet négatif des divisions «Pro.» qui mettent en exergue des joueurs et joueuses «importés» et non le haut niveau issu de nos écoles.

Les Pôles. Une tendance semble se dégager : le désir de voir se créer des pôles départementaux, peut-être sous une forme éclatée car peu de départements ont les moyens de mettre en place des structures à internat. On souhaite également plus de perméabilité entre tous les pôles : si on ne suit pas bien dans l'un, on devrait pouvoir retourner dans celui de dessous, et, si l'on est trop fort, intégrer rapidement celui de dessus. On semble souhaiter que le pôle rayonne au-delà de ses murs: que ses cadres fassent des visites de clubs, conseillent, élaborent des programmes en accord avec les entraîneurs des clubs pour aider le recrutement et préparer l'entrée.

EN GUISE DE CONCLUSION.

Je ne voudrais pas me présenter en donneur de leçons. Je souhaite seulement dire que tout change à la vitesse grand V. Il est temps de mettre en place les réformes indispensables. Je rappelle qu'il s'agit ici de l'élite. Cette petite enquête laisse apparaître qu'il faut la confier à ceux qui la forment, les entraîneurs professionnels, mais qu'il faut établir un ordre qui mettra le joueur au centre du dispositif. Des débats seront nécessaires. Si nous ne savons pas unir nos forces, il est à craindre que nous atteignons très vite nos limites. Et surtout, sachons anticiper le courant de l'histoire pour ne pas être dépassés par les événements.

Propos recueillis et transcrits par

Georges Barbereau